

L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :

15 lignes agate : - - 50 Sous

Notre raison d'être.

—TOLLE ET LEGE

Une bonne vieille branche de nos amis qui signe "René, Vieux-Temps" dans la "Patrie" nous demande de "retirer le premier numéro de l'Escholier", cela malheureusement, dans un méli-mélo de fautes typographiques.

A tout considérer, je ne sais trop si l'auteur de cet article veut nous suggérer de briser notre collection en y biffant un numéro, où s'il désire nous voir arborer notre programme en énonçant plus particulièrement celui que nous avons enfermé au début du journal en ces mots laconiques et frondeurs :

"Nous paraissions, nous paraîtrons". Que le diable m'emporte, son insinuation est bonne, et nous tenons à répondre à sa manière de provocation : "quelle est notre raison d'être?"

Notre but était unique et bien net : Jeter un peu de vie dans le monde universitaire et lui donner un écho de ses gestes, de ses paroles de ses sentiments, de ses idées.

Un programme calqué sur celui qu'énoncent aux quatre vents du siècle les journaux qui forcent le public, nous n'en voulions pas, et cela, pour conserver une certaine liberté d'allure, pour adopter notre feuille aux circonstances, et en faire un jour la voix d'une réclamation ou la voix d'une défense.

Nous tenions donc aucunement à la river, à l'enchaîner aux exigences d'un programme.

Voilà notre premier point.

Et maintenant notre raison d'être!

Qu'a fait "l'Escholier"?.....

En plus d'avoir jeté ce filament de lumière joyeuse dans l'enceinte de l'Université, nue d'ordinaire comme une Vénus "à la Milo", considérons un peu l'œuvre active de la gazette du Quartier.

A la reprise des cours en septembre, on veut innover le port du bérêt. Qui prend la chose en mains?—"l'Escholier."

Disons que la campagne réussit si bien qu'après avoir été coiffé avec enthousiasme par moultes étudiants, le bérêt fut incinéré pour l'hiver au milieu d'une fête religieuse dont la célébrité eût un grand retentissement.

Lorsque, au mois d'octobre, par quel ukase, je ne sais, les tapis verts de nos "billiards" ont été honteusement couverts de loques noires, qui réclama, qui poussa les hauts cris et eût enfin gain de cause en cette affaire? "l'Escholier".

La question épineuse de la Maison des Etudiants, d'une Fédération Universitaire se dresse au milieu des élections du Droit, et

bien avant; qui tape dans le tas et sollicite de la part des professeurs une étude retouchée de notre Charte? Qui demande aux Facultés de concert avec le comité, de tenter l'impossible pour fonder les intérêts de toutes les facultés en les respectant spécifiquement? "l'Escholier".

Tout dernièrement encore, notre Archevêque, en matière politique, piétine nos légumes et envahit notre jardin! Qui lui dit, chapeau bas, très révérentieux: Monseigneur, vous êtes l'intrus du Forum? "l'Escholier".

Et il en a dit bien d'autres, et nous n'en sommes pas rendus au dernier mot du paysan de Prusse!

Notre raison d'être? Réaction contre la vie d'aujourd'hui, notre manque d'entrain, de cranerie, contre notre insuffisance intellectuelle.

Notre raison d'être? Prêcher aux étudiants, la lutte pour notre amélioration sociale; prêcher la solidarité, la fraternité; demander l'union des Facultés, la grande Fédération des étudiants.

Notre raison d'être? Crier dans toutes les oreilles qu'avant d'être un étudiant en médecine, un étudiant de Polytechnique, on est avant tout un étudiant.

"l'Escholier" ne fût-il même que l'occasion aux Bacheliers de ne pas pas perdre en entier le petit bagage de connaissances qu'ils possèdent en composition française, que son existence serait amplement justifiable et justifiée!

On passe les plus belles années de sa vie à faire le clou sur le pavé des villes, aux accoutoirs d'un bar, aux chevet des prostituées.

Ne saviez-vous donc pas que le collège n'était qu'une préparation, un schéma, un programme, la lumière qui devait vous guider dans le monde, la table des matières du grand livre de la vie?

Lamentable conception que de regarder la fin du séminaire comme le terme de tous labours, de tous efforts, de tous mouvements personnels, de toutes initiatives viriles.

Finis avec le livre et la plume.

Gaspillage et incinération de tout ce que nous avons rêver faire.

Comme on devient prosaïque, après tant d'Idéal, de Beau, de Bien!

On a vingt ans à peine, et on ne sait plus que faire de SA VIE.

Rincez-vous l'œil avec ce jeune éphèbe. Contemplez-moi-ça, c'est un Bachelier vous-dis-je, en sciences et en lettres inclusivement!

Carnaval du Nord

(Communiqué du 8 fév.)

MM. Ph. Roy et le Dr Ouimet, du Comité du Carnaval du Nord, invite officiellement tous les étudiants de Laval à se mêler à la grande procession qui aura lieu, le 20 février courant, à 8 hres P.M.

Chaque président des Facultés a reçu une invitation écrite de ces Messieurs, et nous sommes assurés qu'ils mèneront à bonne fin l'entreprise.

Qu'on se le dise!

Nous indiquerons le trajet dans le prochain numéro.

"LA RÉDACTION."

Qu'est-ce qu'il sait? Tout et..... un peu plus! Qu'est-ce qu'il ignore? Tout et davantage! Qu'est-ce qu'il fait au sortir de son Alma Mater? Il digère ses connaissances avec l'indolence d'un gavé ou d'un dilettante.

Allons donc, il a obtenu 25 points sur 36 dans un discours d'Histoire, à son bachot, pensez-vous l'y prendre?

Quand on a barboté dans une potée de grec et de latin, pendant huit ans, est-ce que l'on n'entre pas un peu à l'Université avec l'ambition de lâcher lousse et de dire:

"A moi les plaisirs"?.....

Pour permettre aux nouveaux venus de réfléchir sur la légèreté de leurs résolutions et leur fournir les moyens de ne pas avoir à pleurer plus tard le deuil de leurs talents de jeunesse, nous avons forcé, si vous voulez, les étudiants à lire "l'Escholier", et nous leur avons tendu la main pour qu'ils nous assistent.

Combien ont détourné les yeux pour ne pas voir!! ..

Si vous voulez connaître, maintenant la "raison d'être" de notre avenir, eh bien suivez-nous!

"LA RÉDACTION".

Satires d'un Poète.

LES DESANCHANTÉES.—LE BOHEME.

SATIRE V.

Dans le pare, un froid de Lapon.
La lune semble être une glace;
Très tard, des femmes en jupon
Courent en désertant la place.

Un gros cocher, les bras ballants
Chique et attend, dans l'aère brume.
Un réverbère aux filets blancs
Fait des clins-d'oeils sur le bitume.

Par les bouges et les faubourgs,
S'en vont aux voluptés fiévreuses
Des femmes et des hommes lourds
De vin, en soie et en vareuses.

Laisant dépasser leur mollet,
La lèvre molle et l'œil sans flamme,
Peintes de rouge et de violet,
Le corps défait, l'âme sans âme.

Des rose sont dans leurs cheveux
Dont les pétales effeuillées
Tombent. Et le fond de leurs yeux
N'ont que des chartés endeuillées.

Si longtemps elles ont couru
Après le lourd venin des villes,
Qu'elles n'ont trouvé que le crû
Et le froid des voluptés viles.

Mordant leurs lèvres jusqu'au sang,
Pleines d'un poison qui les brûle,
Elles ne peuvent vivre sans
Cette boue et cette crapule.

La bouche fade de carmin,
Epaves de chairs provocantes,
Pour chasser les heures méchantes
Et pour voiler le lendemain.

Pliant sous le souple corsage,
Leurs hanches à des amants soûls,
Et forgeant le plus pur visage
Elles se livrent pour des sous.

Délicieusement féroces,
Prostitueuses de beauté
Tout ce qu'il y a de plus rosse
Est pour vous de la volupté!

Que vos baisers ont de morsures,
Que vos mots bavent de liqueurs....
Que je vous plains, car vos blessures
Saignent jusqu'au fond de nos cours!

J'ai compris toute la tristesse
De ce toxique sensuel,
Qui sournois et caché vous blesse,
Sans que vous sachiez bien lequel.

Que je vous plains, prostituées,
Ames en détresse de nuit,
Ames tristes, âmes tuées
Qu'on devrait fuir mais que l'on suit!

Que je vous plains, que je vous pleure!
Que je voudrais tant vous sauver,
Vous pour qui l'amour est un leurre,
Vous qui ne savez plus prier....

* *

Il a la face toujours blême,
Mais il est très gras en poèmes...

Son pantalon est déchiré
Et ses deux coudes tonsurés...

Son chapeau lui sert de toiture
Son lit est un lieu de tortures....

Il s'appelle "roger-bon-temps
Goussot à plat et cœur content!...

S'il a maison, c'est un Parnasse
Plein de portraits, de paperasses....

Il aime la femme et l'amour,
Et tourne bien les calembours....

Pour lui, vouloir payer ses dettes
Est de la plus bête des bêtes....

Son cœur est souvent en lambeaux,
Mais il guérit, quand il fait beau....

La boisson est très délétère
Pour lui?... Et c'est un grand mystère

De la Très Sainte-Trinité
Que de manger tout un pâté....

Sa bourse est "une file escarpée"
Où l'or est un conte de fée....

Mais quand il a un peu d'argent
Il sait festoyer en Régent....

Il peut passer mainte nuit blanche
Et manquer la messe dimanche....

Pensant à rien et mangeant peu,
Il vit et meurt.... bah!... comme il peut...

Halluciné.

Banquet des E.E.D. du McGill.

Nos confrères en Droit de L'Université McGill ont eu leur banquet annuel au Viger, samedi soir, dans une des salles les plus coquettes de l'Hôtel. Également réparti entre canadiens anglais et français, nos amis de la rue Sherbrooke conservent dans leurs fêtes "la vieille gaieté gauloise". Le souper sous la présidence de M. Chas. T. Doherty, hôte d'honneur, fût d'une essence supérieure et les vins d'une étiquette spéciale.

M. J. N. Beauchamp, le président officiel des étudiants en Droit, leva son verre à la santé du Roi et le défilé des toasts commença.

Les orateurs furent successivement: Sir Charles Davidson, Sir William Peterson, Juge Greenshields, le "Chairman", M. Beauchamp, ci-haut nommé, M. Dean Lee, Doyen de la Faculté, et MM. E. Fabre Surveycer, C. R., E. A. Rose, H. Budyk, J. H. Robertson, A. W. Langlois, F. B. Cameron, T. P. Dillon, W. B. Calvin, J. E. C. Elliott, Lucien Gosselin, délégué de l'université de Québec et Maurice Fortier, représentant du Laval de Montréal.

Nous tenons à souligner tout spécialement le discours de notre ami Fortier, débité avec un accent impeccable, fait d'un anglais classique qui distingue les canadiens-français, familiers à cette langue, montée, disons-le, d'idées et de sentiments forts circonstanciels. Son allocution a donné à songer sur les capacités de cette pauvre race inférieure. Nous sommes fiers d'avoir été représentés aussi dignement.

MM. Emery Phaneuf, René Thérberge, Gonz. Prévost, Henri Morin et Girouard ont gardé un mutisme sublime et n'ont pas consenti à profaner leurs joies intimes par d'inutiles paroles. Merci et félicitations à tous nos confrères du McGill.

"L'ESCHOLIER" SE VEND AUX
ENDROITS SUIVANTS

"Ritz-Gagnon", à l'Université.

"Au Grand Luxe", coin St-Denis et Ste-Catherine.

Déom Frères, 47 Ste-Catherine Est.

Librairie St-Louis, 288 Ste-Catherine Est.

Pony, 370 Ste-Catherine Est.

Moulin-Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.

Côté, 252 St-Denis.

Méthot, coin St-Denis et Ontario.

Mailloux, 464 St-Denis.

Marchand, 156 St-Denis.

Phillip, au coin de l'université, 185a

Edouard Gariépy, 1123 Rachel Est.

Le policeman

Il serait le meilleur ami de l'homme, s'il en avait le flair; on l'appelle tout de même limier.

* * *

C'est probablement pour cela qu'une chanson populaire dit qu'il rend les chiens heureux.

* * *

Mais par contre, il déteste le cambrioleur et fuit sa compagnie.

Conscient de son utilité publique, il évite les rixes: un coup est si vite attrappé.

* * *

Les ruelles ont été faites pour lui servir de refuge.

* * *

Des gens malveillants disent qu'il n'a pas inventé la poudre; erreur: il est le père de celle d'escampette.

* * *

S'il voit un homme les mains couvertes de sang, tout de suite, sa perspicacité lui fait dire: Cet homme a les mains ensanglantées.

* * *

Il s'illustre en illustrant les journaux illustrés. Dans ces feuilles il est brave, téméraire, intrépide, fougueux, voire chevaleresque—s'il est dans la **police montée**—mais il ne l'est nulle part ailleurs.

* * *

Il est tellement modeste qu'il n'entre dans les buvettes que par la porte dérobée.

* * *

Il brille dans toutes les réceptions municipales de l'éclat de ses boutons jaunes.

* * *

Il bat la semelle sur le pavé et les pochards sur la nuque. Il connaît cependant les égards dus à un échevin en goguette.

* * *

Peu fier, il tutoie tout le monde, excepté le recorder qu'il appelle: A votre honneur!

* * *

Les étudiants, qui n'ont pas la bosse du génie, ont au moins celle qu'a fait pousser son bâton.

* * *

C'est le cicéron des Don Juan ou le Bottin des dames galantes.

* * *

Toujours content, hiver, été, automne, printemps, sans cesse il fredonne:

"Le temps est beau pour la saison"

* * *

Les servantes et les cuisinières assurent qu'il est beau comme un astre, Phœbé, probablement, puisque l'on dit la rousse.

* * *

Ce charme l'amène à connaître la qualité de vos cigares et de vos vins.

* * *

Son gros ventre étant vide de reconnaissance, il arrête vos enfants s'ils glissent dans la rue.

* * *

Echappé d'une boîte antique, il a reçu le nom de Pandore.

* * *

Ailleurs il est policier, sergent de ville, gardien de la paix; ici, pays du beau parler français, il est policeman.

Nap. Tellier.

Nap. LeChasseur

Phone Est 6413

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines.

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

AU GRAND LUXE

CRÈME GLACÉE
CHOCOLAT
BOVRIL
BONBONS
CIGARES
CIGARETTES

Encouragez nos maisons canadiennes c'est le temps!

COIN

STE-CATHERINE & ST-DENIS

ÉDIFICE DANDURAND

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Bill Privé

Si j'étais membre du Cercle Laval ou du Cercle Pasteur j'aurais une petite réforme à proposer, insignifiante au premier abord peut-être, mais très importante pour qui voudrait y regarder d'un peu près, et en m'adressant aux autorités universitaires qui ne pourraient qu'y accéder sous peine de scandale, je la ferais accomplir.

J'aurais constaté qu'en notre Université, foyer de la haute culture française, et partant de la pureté intégrale de notre langue, à côté d'inscriptions très françaises mises sur les portes des pièces qui bordent le corridor du premier étage (ne pas confondre avec la cave-rez-de-chaussée appelée officiellement "Maison des étudiants"), il y en a une très anglaise: W. C. (Water-closet), et j'aurais pensé qu'entre Canadiens-français l'anglais n'est pas plus de mise sur une porte de privé qu'ailleurs, et qu'on ne doit pas mieux l'avaler en abrégé qu'au long.

Comme je ne suis pas a-cé-ji-ciste je donne à nos "apôtres" l'occasion de faire de l'action urgente, et sans trop se déranger. A moins que nos sommités, à ce seul avertissement, ouvrent les yeux sur ce qui aurait dû les leur crever, et agissent.

A tout événement, faire disparaître cette anomalie s'impose; cette inscription

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales a Montreal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Outmet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous nous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, gérant.



Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

260, rue St-Denis, 260

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" (limitée) Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, & Cie., 320 rue Beaudry, Montréal.

jure dans le milieu où elle est placée, et devrait faire honte à ceux qui l'y ont fait mettre, et aux dignitaires qui ont leurs bureaux en face et semblent ne l'avoir pas remarquée.

Qu'on nous débarrasse de ces lettres intruses, sinon nous nous chargerons, un jour ou l'autre, de les enlever, et de les remplacer triomphalement et bruyamment, je l'espère, par d'autres plus au point, tout en en faisant payer le coût par les hauts gardiens de l'intégrité de notre langue.

C. W.

Le Poêle "U", appareil de chauffage à combustion lente, spécial pour tranchées; ne ressemble en rien aux fourneaux boches; tire bien, ne rougit jamais, marche par tous les temps, ne se rouille pas; absolument inaltérable.

Le Poêle "U" utilise tout, consomme n'importe quoi, s'améliore à l'usage.

Le Poêle "U" n'est pas un "qu'alors y faire".

Le Poêle "U" n'a pas les pieds nickelés, mais il est entièrement verni. Il est dangereux de le faire fumer. Modèles décorés.

(Extrait des Annonces du "Diable au cor", journal de la troisième brigade des Chasseurs alpins.)

Brasseurs d'idées

L'autre matin, sous un ciel brumeux et lourd, nous revenions du Quartier, X, Z, et moi.

X.... disparaissait sous une mer de poil de félin sauvage et renâclant, faisait trembler le sol sous ses magnifiques godillots de chez Dussault.

Le bien-être, la joie de vivre... bref le contentement d'être ce que ne sont pas les autres s'échappaient de sa personne, telles les blanches volutes qui se tordent sous l'azur au passage d'un train.

(Minute, Charlie, c'est pas fini!)

Z.... arborant une kolossale paire de bésicles dignes d'un vrai escholier du XVème, la "Sweet" tremblotant entre la dédaigneuse lippe qui plissait ses lèvres, le front creusé de rides: ouvrages des longues nuits de veillées, marchait au "Paradestrikth". Pardonnez-moi, lecteur si après ces laborieuses descriptions je passe à mon humble personnalité: deux mots suffiront: Courbant l'échine et en cerise... je dévorais l'espace. Qu'il vous suffise.

Le destin voulut que ce matin là, "l'Escholier" fut passé à la lessive de la critique, qui jaillit en flots des lobes cervicaux de mes deux illustres compagnons de route.

X.— "Trop de phrases"...

Z.— "Pas d'idées"...

X.— "Assomant"...

Z.— "Henry Bordeaux, Prévost, Delle Virginie Dussault, MOI?"...

Bref ce fut une attaque de front, furieuse, digne de notre grand père Joffre.

Au milieu de cette avalanche, le Seigneur, en ses inéluctables desseins, me réservait une consolation: j'eus le bonheur d'entendre tomber de leur bouche cette phrase, un rayon de soleil qui perce la nue tempestueuse: "Tu es moins nébuleux que les autres."

J'en éruetai d'attendrissement!

Et voilà ce que nous valons auprès de la masse de nos confrères!

Malgré les exhortations à nous entraider, pour prix de nos efforts pour mettre un peu de vie dans l'Université, pour ces Messieurs nous en sommes encore aux exercices d'Ollendorff: "Mon père a un montre, ton frère a une sœur."

Quoi d'étonnant d'ailleurs?

Avec l'apathe qui nous accueille il est vraiment miraculeux que "l'Escholier" vive encore.

Ceux qui critiquent sont ou du moins se croient supérieurs à ceux qu'ils critiquent. Tant mieux si cela est ainsi, mais du moins donnez suite à votre critique, qu'elle soit un baume guérisseur et non pas un coup de-pied de l'âne.

Jeunes Lemaitres, écrivez, de par Dieu écrivez, si nous ne savons pas écrire! Vous critiquerez après.

Je demande à mon ami X, le même qui se plaignait qu'il n'y eût pas d'union d'esprit de corps à l'Université, de nous encourager de sa plume, de nous donner de belles et fortes idées qui stimuleront une saine émulation... Et alors, il lui

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE.

Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.

C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière

OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE

APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE

320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine)

MONTREAL

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS

SEMAINE DU 14 FÉVRIER

FRANCOIS-LES-BAS-BLEUS

OPÉRETTE EN 3 ACTES

PAR MESSAGER

L'ELECTRA

Le théâtre à la mode de la partie Est.

RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST
M. H. E. JODOIN, Gérant.

Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 14-15-16 FEVRIER

ANN MURDOCK

NOUVELLE ARTISTE DU METRO

DANS UNE MERVEILLEUSE PIÈCE EN 5 ACTES

"Une Famille Royale"

Venez entendre Eugène Maynard notre pianiste.



Le Spécialiste BEAUMIER

144 STE-CATHERINE EST
coin Avenue Hotel-de-Ville

Fits-U



Eye-glasses

sera peut-être permis d'énoncer avec une moue de dédain: "Vous ne savez pas écrire, vous ne pensez pas."

Quant à notre ami Z, commensal de Prévost, de Bordeaux et de Delle, Virginie Dussault, passons outre!

Henri F. Rainville.

Esculaperies

—ENTRE DEUX COURS—

...Au dehors une pluie d'hiver fine, glacée, pleine d'ennui morose et de triste obsession... En la salle des cours, rêvant baillant, les disciples d'Esculape vouent à tous les Saints de Penfer ce sale temps qui leur fait le cœur un peu, beaucoup plus vieux...

GUIBORD—(faisant contre mauvais temps, bon cœur). "Eh! Fami Picotte, chante nous donc quelque chose?"

PICOTTE—(debout sur un banc, chantonne...)"Je n'avais plus de tabac, Yergeau m'en a passé..." (sur l'air de "Mimi t'es pourrie.")

EDMOND DUBE (entrant en coup de vent, un journal à la main.) "Eh! les confrères, savez-vous la nouvelle?"

LES ETUDIANTS: Non... Non...
EDMOND DUBE: "Notre cher X se marie!"

SENECAL (d'un œil mari) Ah! l'hanceux!

VALLEE (d'un air grognon) Oh!... l'échion!

ERNANDEZ (en train de faire à Bohémier un tableau des beautés physiques et naturelles de son pays.) "Au Mexique, tu sais, c'est l'éternel printemps. Toute l'année l'oiseau nous berce de son trémolo, les fleurs nous embaument, les clairs de Lune, les soleils couchants, les aurores, les midis nous font palpiter d'émotion, les...!!

BOHEMIER (désireux de savoir)... "Et les femmes, les petites femmes, là-bas?"

ERNANDEZ: "Oh! mon cher, un bras une jambe, une gorge adorable! Quelque chose de l'anguille et de l'ange. Oh! en mon pays, les femmes, ô les femmes!"

OLIVIER (s'essayant à trouver avec quelques camarades l'histoire de passer le temps, une juste définition de l'amour.) ... "L'Amour c'est l'échange des consentements et l'union des deux volontés."

CHAMPAGNE (air papa). Du tout. L'amour, mes chers amis, c'est Bibi avec Mimi et plus tard des Titii...

...Tout à coup un son de cloche résonne et meurt. Alors, pareille à la voix du meuzzin appelant du haut des mosquées les musulmans à la prière, une voix gutturale s'élève, s'enfle et se perd dans le brouhaha des places qu'on reprend. La voix de McIntosh: "Silence, Messieurs." Endormie.

Le Bachelier

JACQUES VINGTRAS

Suite

Ma mère m'a répondu. Il tombe de sa lettre un papier rouge. Bon pour quarante francs, écrit en travers. C'est un mandat de poste!

Un mot joint au mandat: "Ton père t'enverra quarante francs tous les mois".

Quarante francs tous les mois! Je n'y comptais pas, je croyais que les quarante francs du père Truchet étaient quarante francs une fois pour toutes.

Quarante francs!... On peut payer son loyer, acheter bien du pain et des côtelettes à la sauce, et même aller voir la Misère à la Porte-Saint-Martin avec quarante francs par mois!...

J'ai eu de l'émotion, en présentant mon mandat rouge à la poste.

J'avais peur qu'on me prit pour un faussaire. Non! j'ai reçu huit belles pièces de cinq francs!...

Je les ai emportées dans mon grenier, et toute la journée j'ai fait des comptes.

J'ai fait mon bilan.		
Tabac.....	4 50	40 00
Journal.....	1 50	
Cabinet de lecture.....	3 00	
Chandelle.....	1 50	
Blanchissage.....	1 00	
Savon de Marseille.....	0 20	
Entretien (fil, aiguilles).....	0 10	
Chambre.....	6 00	
Total.....	17 80	17 80
Reste.....		22 20

NOURRITURE

A midi	
Demi-viande.....	0 20
Deux pains.....	0 10
Le soir	
Demi-viande.....	0 20
Légumes.....	0 10
Deux pains.....	0 10
Total par jour.....	0 70
30X70 cent. — 21 fr.....	21 00
Reste pour dépenses imprévues.....	1 20
Revoyons cela!	

TABAC. — Trois sous à fumer par jour.

JOURNAUX. — Le PEUPLE de Proudhon, tous les matins.

CABINET DE LECTURE. — Si je payais cet article, ce ne serait pas seulement 3 francs, ce serait 4 fr. 50 c. que j'économiserais, puisque je compte trente sous de chandelle pour pouvoir lire, en rentrant chez moi, les ouvrages de location. Mais non! C'est là le plus clair de ma joie, le plus beau de ma liberté, sauter sur les volumes défendus au collège, romans d'amour, poésies du peuple, histoires de la Révolution! Je préférerais ne boire que de l'eau et m'abonner chez Barbador ou chez Blossé.

BLANCHISSAGE. — Mon blanchissage de gros ne me coûtera rien. Tous les dix jours, je confierai mon linge au conducteur de la diligence de Nantes, qui se charge de le remettre sale à ma mère et de le rapporter propre à son fils. Mais je consacrerai un franc à mes faux-cols; je voudrais qu'ils ne me fissent qu'une fois, mes parents voudraient deux. Vingt sous pour le fin ce n'est pas trop.

ENTRETIEN. — Je puis me raccommoier avec un sou de fil et un sou d'aiguilles.

NOURRITURE. — Un 21 francs. C'est assez.

Il me reste 1 fr. 25 cent. pour dépenses imprévues. Il faut toujours laisser quelque chose pour les dépenses imprévues. On ne sait pas ce qui peut arriver.

J'étouffe de joie! J'ai besoin de boire de l'air et de fixer Paris. Je tends le cou vers la croisée. Je la croyais ouverte: elle était fermée, et je casse un carreau. Comme j'ai bien fait d'ouvrir un compte pour le casuel!

Je suis allé changer mes pièces de cent sous pour faire des petits tas, sur lesquels je pose une étiquette: Tabac, Savon de Marseille, Entretien. Il faut de l'ordre, pas de vêtements.

J'ai filé chez Barbador, passage du Pont-Neuf. C'est lui qui a le plus de pièces et de romans.

"Je veux un abonnement."

—C'est trois francs.

—Les voilà.

—Et cent sous pour le dépôt."

Malheureux, je n'avais pas songé au dépôt!

J'ai dû balbutier, me retirer... Faut-il remonter chez moi et prendre sur les autres tas?

J'entrerais là dans une voie trop périlleuse!

Mieux vaut attendre et tâcher d'amasser pour ce petit cautionnement.

Ces cent sous me firent bien fauter! Je dus vivre sur mon propre fonds, pendant que les autres, qui avaient cent sous de dépôt, avaient à leur disposition tous les bons livres. Il est vrai que j'eus trois francs de plus à consacrer à ma nourriture ou à mes plaisirs; j'économisais aussi sur la chandelle; mais je ne pénétrai dans la littérature contemporaine que tard, faute de ce premier capital.

JULES VALLES.
(A suivre.)

SPORT

"C'EST NOUS LES CHAMPIONS A LA MODE".

Les étudiants de Laval, ont une seconde fois, affirmé leur supériorité, au hockey, sur leurs confrères du McGill. La partie d'hier, gagnée par les nôtres avec un résultat de 5 à 1, après la première victoire qui s'était terminée par le score de 7 à 0, le prouve complètement.

La partie ne fût guère contestée, à cause de l'empressement que mit le Laval à compter quatre points consécutifs dès le début de la partie. Cependant au cours de la seconde période, les étudiants de la rue Sherbrooke se "pelotèrent" davantage et réussirent à fouiller le fond des filets. Comme toutes les fois que les gars du McGill et du Laval se rencontrent, il n'y eut pas de rudesse, mais beaucoup de rapidité et de science sportive.

Au premier quart, Thompson, Laurendeau, Limoges, Arnold enrégistrèrent les points et le p'tit Panneton joua tellement des pieds et des mains qu'il refoula à deux reprises de dangereuses attaques.

Rooney, du McGill, conduisit les hommes et se distingue. Dans la seconde partie de la joute, confiant dans la victoire, le Laval ne s'est pas morfondu. Après deux tentatives où il avait échoué avec ses hommes, Rooney compte pour les étudiants anglais. Cependant Laurendeau, qui voulait mettre lui-même le couvercle à la marmite, termina la partie en se payant le luxe d'un point qui en mettait le résultat à 5 à 1.

Ce que disent les journaux:

La deuxième partie vit le Laval donner une brillante exhibition de hockey. Les étudiants canadiens-français voulaient vaincre à tout prix afin de rester en première place dans la course au championnat. Dans ce but ils déployèrent toute leur science, toute leur vitesse, tout leur jugement et toutes leurs combinaisons. Le Laval attaquait avec frénésie. Ses joueurs se passaient la rondelle de l'un à l'autre, exécutant des passes de toute beauté.

(Le Canada.)

Laval found little difficulty in winning from McGill, piling up a commanding lead of four goals in the opening session. In the next period they did not over exert themselves and each team scored a single goal, the final score being Laval 5 and McGill 1.

(The Gazette.)

Laval outplayed McGill in the second game and experienced very little trouble in chalking up their sixth victory. The French students played well together and pried up a lead of four goals in the first period. McGill got inside the Laval defence on several occasions but Panneton was a regular stonewall and they were unable to register a single tally.

(Daily Mail.)

Composition des Equipes:

McGill (1)		Laval (5)
Scott	Buts	Panneton
Whitcomb	Points	Lajoie
Madden	Couverts	Campbell
Rooney	Avants	Thompson
Andrews	Avants	Laurendeau
McCullough	Avants	Limoges

SOMMAIRE:

1. — Laval.....	Thompson.....	6.00
2. — Laval.....	Laurendeau.....	2.30
3. — Laval.....	Limoges.....	7.00
4. — Laval.....	Arnold.....	1.00

Deuxième moitié:

5. — McGill.....	Rooney.....	9.00
6. — Laval.....	Laurendeau.....	9.00
Punitions—Rooney, 3; Campbell, 3; Lavallée, 3; Hibbard, 3; Madden, 3; Lajoie, 3; Kelsh, 3.		

Position des Equipes:

	G	P	N	P	C
Laval.....	6	1	1	35	11
Montreal.....	6	2	0	23	13
Victoria.....	5	2	1	22	15
Shamrocks.....	2	3	2	14	22
McGill.....	1	3	2	14	22
Nationals.....	1	6	0	15	24

Poèmes arabes

LE BAISER DANS LA NUIT.

A deux mains j'ai pris ta tête comme une urne, et je me suis versé la liqueur d'amour.

Qui aurait pensé qu'une urne si petite contenait tant de liqueur?

L'aurore ruisselait déjà dans le ciel quand nos bouches se séparèrent.

STANCES

Bien des fois, sur mon casque et sur ma cuirasse, j'ai entendu, impassible, le choc des flèches et des sabres, mais je ne puis entendre, sans tressaillir, le bruissement de sa robe.

Bien des fois, au plus fort des mêlées, j'ai entendu avec indifférence les fanfares de l'ennemi, mais je ne puis entendre sans pleurer la musique de ses chansons.

LE POTIER

Penché sur le tour ainsi qu'un amant se penche sur le tapis où repose sa bien-aimée, le potier considéra la glaise, et ses yeux s'illuminèrent.

En resserrant peu-à-peu son étreinte, il caressa d'abord le bloc, qui se contracta comme un torse que parcourt un long baiser.

Sous un dernier frôlement, l'aigle se fusela, et j'admirai l'urne qui venait de jaillir, pareille à ton corps, quand tu te dressas sur notre couche, extatique et nue.

SUR L'AMOUR

Ne laisses pas dormir le faucon que tu apprivoises.

Ne lance pas ton cheval au galop sans l'avoir fait trotter.

Ne fais bouger ton méhari qu'à la lisière des oasis.

Et ne dis jamais à une femme que tu l'aimes.

IMAGES

Un coq qui chante, un cheval qui piaffe un chat qui rentre: l'aube.

Un lis qui s'incline, un citron qui tombe, un arbre qui éraque: midi.

Les sables qui bleussent, les fumées qui montent, les amants qui se retrouvent: la nuit.

En Pharmacie

Les élections des étudiants en Pharmacie se sont terminées le 3 février 1916, à minuit avec le résultat suivant:

Président: M. Ant. Vermette, élu par 8 voix de majorité.

Vice-Président: M. J. C. Gagnon.

Secrétaire: M. V. R. Chenard.

Conseillers: MM. L. A. Decary et P. Chaussé.

Polidor

Ayant reçu un compte de cordonnier, Polidor se plaignit que les dieux tout-puissants avaient gardé à son destin la misère, l'indigence et la faim. Car dans ses poches fouillées profondément, il n'avait retiré qu'un bouton de culotte et un cigare éteint.

A ce moment je lui dis amicalement: "Pourquoi cette vaine dépense, ô Polidor, ne sais-tu donc pas que chez **DUSSAULT**, rue Ste-Catherine, se trouvent des bottes **inusables** et identiques à celles d'Achille aux pieds d'airain parfumés.

Lettre de la Longue Pointe

Messieurs les Collaborateurs:

Si vous vous en souvenez bien, dans ma dernière lettre, c'est-à-dire ma première, je vous disais qu'un mien ami ayant trôné un peu trop longtemps à l'endroit où j'ai l'excellente habitude de me procurer du papier à lettres, je n'ai pas eu assez de papier pour vous dire ce que j'avais à vous dire quand je vous écrivais pour vous dire pourquoi j'écrivais. Ma provision de papier étant maintenant faite je vais parler, c'est-à-dire écrire:

J'ai l'incomparable honneur de demeurer dans un hôtel incomparablement vaste... et hospitalier, comme le prouve son baptême de nom d'Hospice S. Jean de Dieu. N'allez pas conclure du fait que l'hospitalité de cet hospice est hospitalière, que l'on puisse expliquer la raison que j'ai de vous demander l'hospitalité de vos colonnes, messieurs les collaborateurs. Non, messieurs. Tout ce que je désire, c'est d'obtenir la permission, en ce beau jour de fête révérende-mère-supérieure... oh pardon! ... révérends collaborateurs, de déverser, le long de vos colonnes, le trop plein de mon cœur et de celui de mes quelques milliers de compagnons, de dire à vos lecteurs que l'"Escholier" est digne de jouer un rôle très-pondérant dans l'avenir de la race canadienne française, de dire que ses collaborateurs sont des hommes d'une rare intelligence. Nous nous y connaissons, nous, en hommes intelligents: ce sont les seuls admis dans notre palais de la Longue-Pointe. En voulez-vous une preuve?—Je vais vous la donner, c'est-à-dire que je vais vous donner les noms et l'histoire de tous les habitants de la place.

Commençons par les amis. J'ouvre ici une parenthèse pour vous dire que la profession la plus en vogue ici, c'est la poésie et la littérature. C'est remarquable en effet comme il y a un grand nombre de poètes et d'écrivains qui viennent passer ici leurs vieux jours. Aussi mes amis sont surtout des poètes, des verriers, des écrivains, des greffiers. Il y a en outre des hommes de profession très libérale comme notaires, barbiers, avocats, cordonniers, médecins, etc. et des hommes qui "font dans les métiers": "policemen", savants professeurs, appariteurs, pompiers, etc. Je ferme ici la parenthèse que j'ai ouvert il y a quelque temps, si vous vous en souvenez bien, et je reprends le corps de mon sujet, c'est-à-dire de mes amis.

J'ai l'intention de vous parler d'abord de mon ami A. B. Gimmaigre, poète et martyr. Il n'a vu "ni Venise, ni Naples, ni l'Octna". (ces jouvenceuses me sont aussi inconnues) mais excellant il leur compare et leur préfère Québec. Et si vous voyiez les belles comparaisons! Pourtant au lieu de tant nous parler de la terrasse Frontenac, à "10 pieds des nuages", je préférerais qu'il parlât un peu plus souvent de la bière Frontenac, aussi capable que la terrasse de nous envoyer promener dans les nuages. Tout de même, il a quelque chose dans le corps, ce poète-là, comme le prouve ce ver(s) qui est de lui: "L'association de la Jeunesse." Si vous l'entendiez parler des vers qui sortent de son cœur et se mettent à voler: "Volent mes vers: ils vont partir du cœur."

Que c'est beau la poésie, batêche!... Pardon! La prose aussi. Exemple: mon excellent ami, Eudore Dernier. Ce Dernier a raconté dans un livre fameux le discours que lui a rabâché un certain Laflamme ("Ce que disait la flamme"). Ce monsieur Laflamme est sans doute avocat: il parle une langue bien baroque (le bilingue sans doute). Il vient nous em...rder avec des expressions telles que "réveils brutals", "transquestionner", "livresque", etc. De plus, à mon avis, ce monsieur Laflamme parle un peu "gras": il nous parle sans cesse d'une intelligence qui grouille... d'étincelles agiles, de "visage ruisselant... de molle tendresse", d'un gilet "sous lequel un corps dodu palpité", d'un beau jeune homme dont les cheveux sont "lustrés par l'huile" (huile de S. Joseph?), d'un gros homme qui sent "le fauteuil arrondissons lui des formes caressantes", de "gonflement de chair", d'une "enfant grasse et pourprée de S. - Tite", de

bras "flasques", des "estomacs languoureux", etc., etc. Mon ami Dernier aurait dû le laisser parler seul, ce hâbleur-là ou bien lui procurer une chaire à l'Université Laval, et nous parler un peu plus de lui-même. Ce serait assurément presque aussi intéressant que ce nouveau roman canadien: "Vie de S. Joseph", en neuf-cent pages, inventé par une vieille fille... imprimé (La vie de S. Joseph) à Montréal, quoi- qu'en dise la rubrique "Imprimerie Romée"... Il ne faut pas se fier aux apparences.

Puisque je suis à parler d'apparences, laissez-moi vous parler un peu d'un co-pensionnaire qui a réellement une "belle apparence". Il porte le doux nom de Sam. Iouss. D'aucuns l'appellent Sam. Fend. Je crois qu'il est un Boche, car il se vautre dans le sang français, il s'en remplit, et il ne s'en cache pas: il dit à qui veut l'entendre: "J'ai du sang français dans les veines". Moi, j'aime ça un homme qui parle franchement.

Ça n'empêche pas, boumboum, qu'il y a des gens qui sont épouvantablement fourbes et que je ne puis cependant m'empêcher d'aimer, tel que l'ami Caron-Belarc qui fut autrefois appariteur dans une université du Zoulouland. Ayant contribué à faire lyncher quelques centaines d'étudiants déboussants, il en conquit un vif remords. Il délyncha l'une des victimes puis "apparût" en Canada. A l'Hospice S. Jean de Dieu, il fût reçu à bras ouverts, à cause de la magnanimité qu'il avait démontré en délynchant l'une de ses victimes... mais depuis ce temps, il est triste... "C'est bien pour dire que dans ce bas monde, on n'a pas toujours de quoi qu'on veut".

C'est la grâce que je ne vous souhaite pas. En attendant que vous l'obtenez, je demeure à la fois, pensionnaire de l'Hospice S. Jean de Dieu, et votre dévoué serviteur, messieurs les membres de "l'Escholier". En foi de quoi j'appose ma signature:

(Signé) Jos. Finchot.

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.
AVOCAT

Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidences:
1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L.L.L.
AVOCAT

99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE
NOTAIRE

Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

E. A. D. Morgan. Salluste Lavery, B.C.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques

Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier: Cours de Droit Civil.

Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)

182 RUE S.-DENIS, MONTREAL